

ajoute-t-il. C'est ce qu'on appelle une direction « transformationnelle », par opposition à « transactionnelle ». Dans cette dernière, le présent est géré selon les expériences et résultats du passé, ce qui crée des changements graduels et sans connexions. Dans la direction transformationnelle, le présent est géré selon le futur : la vision. Cette approche dynamique permet d'être réceptif aux changements, à l'innovation. Les dirigeants et les entreprises qui ont adhéré à ces principes – par exemple, Honda, Ciba-Geigy et British Airways – connaissent un succès indéniable.

Malheureusement, selon les résultats de l'étude de M. Appelbaum, la plupart des chefs d'entreprises gèrent encore le présent à partir du passé. De plus, les savoirs comportementaux, ou soft skills, ne sont pas aussi reconnus et appréciés par les dirigeants que les compétences techniques telles que produire des budgets, organiser le travail, établir les priorités ou effectuer la gestion du temps.

On comprend pourquoi les employés de Concordia étaient fort surpris du comportement de leur nouveau doyen en 1983. Mais pourquoi est-ce si long avant que les dirigeants d'entreprises n'appliquent les résultats de la recherche sur le leadership... qui se confirment invariablement depuis plus de 40 ans? De conclure M. Appelbaum : « Les leaders ne lisent pas les comptes rendus de recherche parce qu'ils ont déjà toutes les réponses! »

FRANCINE CHARRON

Réinventer les paysages agri

Au Québec, l'agriculture a profondément modifié les paysages en les uniformisant. L'intensification des cultures et la spécialisation de plus en plus grande de l'espace ont entraîné une dégradation écologique, esthétique et patrimoniale de territoires rendus quasi monofonctionnels.

Une équipe interdisciplinaire soutenue par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT), travaille sur les dimensions les plus critiques affectant les paysages en zone d'agriculture intensive : la biodiversité, la qualité de l'eau et la cohabitation entre les résidents. Leur terrain d'étude : le bassin de la rivière l'Assomption, une zone de 1 200 km située au nord-ouest de Montréal, dans la région de Lanaudière.

« Il ne faut pas trop forcer le paysage, prévient Julie Ruiz, doctorante à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal (UdeM). Chaque territoire a ses propres qualités qui le rendent apte à soutenir certains types d'activités. » Dans la zone d'étude, l'équipe

de recherche a mis en évidence trois types de configuration et de composition du paysage en croisant des images satellitaires avec les données du Cadre écologique de référence du ministère de l'Environnement du Québec. Ce cadre définit des unités de territoire ayant les mêmes caractéristiques physiques, comme la nature du sol, le relief ou le drainage.

de la prolifération des insectes ravageurs grâce à certains aménagements. Par la création de bosquets ou le maintien d'arbres isolés à des endroits ciblés, il serait en effet possible d'augmenter la présence des prédateurs des insectes nuisibles et d'une faune bénéfique aux cultures.

Les études menées visent à diminuer l'usage de pesticides



À partir de ce travail sur la configuration, différents axes de recherche sont définis. L'un d'eux est consacré au contrôle

– des intrants coûteux pour les agriculteurs – et indirectement, le taux de pollution du sol et de l'eau. Le groupe examine d'ail-

Avant de crier à l'aide!

Agence Science Presse – Véronique aime marcher dans les bois. En novembre dernier, une rencontre providentielle avec un randonneur lui a évité de justesse de passer la nuit dans la forêt Ouareau, dans Lanaudière. « Nous travaillons à améliorer les conditions de survie et à diminuer la réponse aux signaux d'urgence », explique André-François Bourbeau, directeur du Laboratoire d'expertise et de recherche en plein air (LERPA) de l'Université de Chicoutimi. Les experts considèrent en priorité la capacité de résistance



PHOTO : JEAN-CHARLES-FORTIN/LERPA

versus le temps de secours. L'ensemble des éléments – l'équipement, la température et l'accès au site – déterminera les conditions de survie des randonneurs.

coles

leurs les structures du paysage influençant la qualité de l'eau à partir de 31 bassins versants de Montréal à Québec. Il s'avère que les paysages caractérisés par de grandes parcelles et des boisés éloignés entre eux sont toujours associés à une mauvaise qualité de l'eau. Alors que la législation préconise une bande végétale de 3 m le long des rivières, on a démontré que

la zone la plus sensible pour le drainage du phosphore en plaine argileuse se trouvait à 300 m!

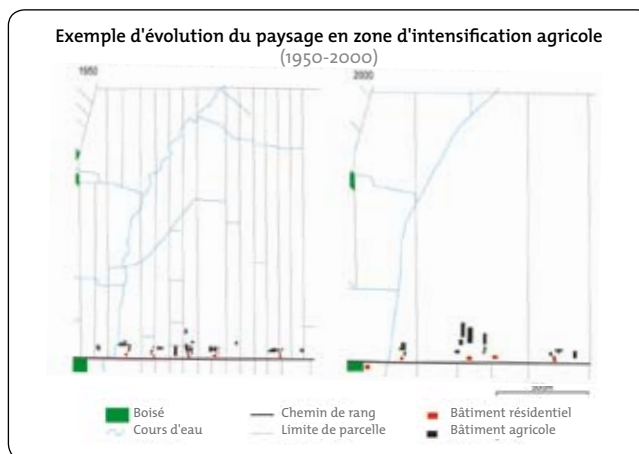
Le programme de recherche s'intéresse aussi à la perception du paysage par les résidents et à leur cohabitation. Pour Gérald Domon, directeur scientifique associé à la Chaire en paysage et en environnement de l'UdeM, « un paysage, c'est plus que de l'esthétique, c'est tout ce qu'on

en sait, connaît et valorise ». Ainsi, pour que le projet puisse aboutir à des solutions d'aménagement durable, il considère les attentes des personnes comme un facteur d'évolution du paysage, au même titre que des facteurs écologiques ou physiques. Les résidents sont donc invités à participer aux études.

La taille des champs, des boisés et leur disposition dans l'espace jouent des rôles significatifs sur la qualité de l'eau et sur la présence d'insectes utiles à la protection des cultures.



PHOTO : JULIE RUIZ



SCHÉMAS BASÉS SUR LES PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DE 1950 (PHOTOGRAPHIE A13033-182, 1:15 840, GOUVERNEMENT DU CANADA, 1950) ET DE 2000 (ORTHOPHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, 1:40 000, GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, 2000).

À partir des différents volets du programme, trois scénarios de paysage sont soumis à la population sous forme de photomontages. Un premier scénario montre l'évolution d'un site si les tendances se maintiennent, un deuxième si les politiques actuelles sont appliquées, et un troisième intègre les résultats de recherche. Le but final est de développer une vision collective du paysage tout en favorisant la mise en place de mesures plus localisées et adaptées.

Les chercheurs ont conscience que la configuration du paysage dépend du contexte technopolitique actuel. Pour Gérald Domon, « il ne s'agit pas de restaurer les paysages d'autrefois puisque les techniques agricoles ont beaucoup trop évolué pour cela. Et d'ailleurs, pourquoi le paysage de telle année serait-il préférable à un autre? Il faut plutôt se demander ce qu'on veut comme cadre de vie à l'avenir. » Et Julie Ruiz de conclure : « Les paysages sont plutôt à réinventer. »

MATTHIEU BURGARD